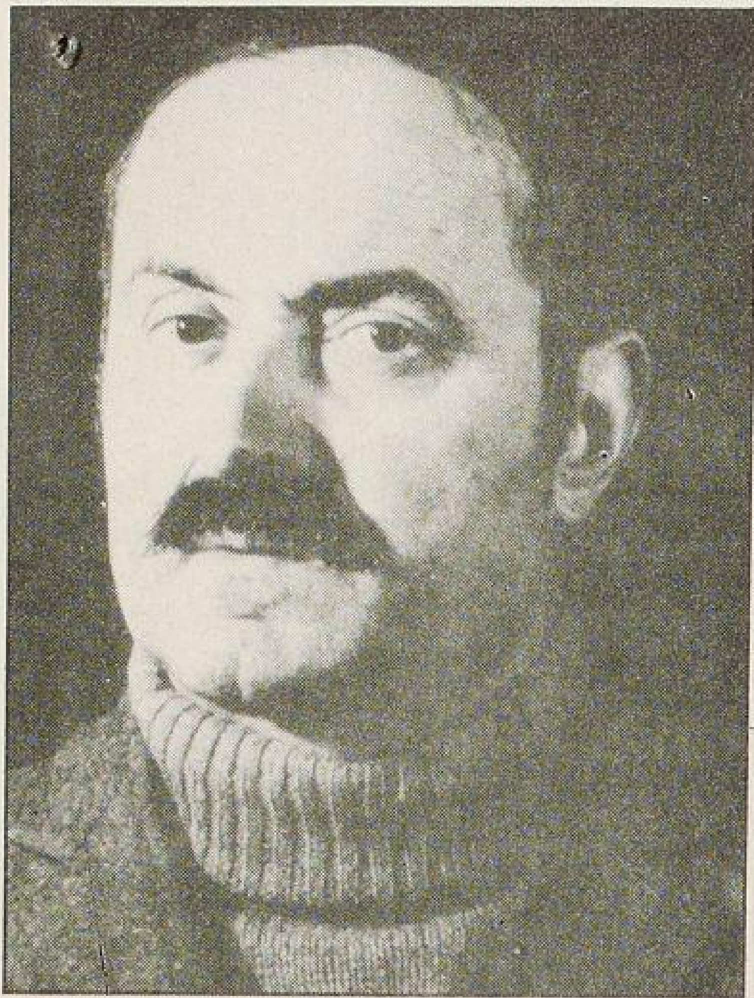


union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne

PARIS 12e circonscription

REY Gilbert

Employé hospitalier

Suppléante : DENTAL Monique
Employée

Travailleuses, Travailleurs,

Dans notre quartier, la rénovation bat son plein. Les résultats sont là : avec les fermetures des petites usines de la Bastille, du faubourg Saint-Antoine, ce sont près de 7 000 personnes qui sont jetées au chômage. La rénovation, c'est aussi le déplacement forcé des familles populaires vers la banlieue, parfois à plusieurs heures de transport.

On a voulu faire de notre quartier une nouvelle «Défense», avec des tours, des hôtels internationaux, des logements de grand luxe ; on a voulu vider notre quartier de ses forces pour en faire un quartier administratif, embouteillé le jour et vide la nuit. C'est cela, la rénovation capitaliste, avec son cortége de scandales, ses milliers de bureaux vides parce que trop chers, alors que, dans Bercy, dans l'îlôt Châlon, les travailleurs s'entassent.

Nous refusons cette destruction de notre quartier. Déjà à l'îlot Châlon, les habitants refusent d'être déplacés, éparpillés, déportés dans des cités-dortoirs de banlieue. C'est toute une série de luttes sur le cadre de vie qui se dévelopent, comme à Saint Eloi, contre la fermeture de la bibliothéque municipale, seul lieu de rencontre et d'animation où les habitants de la cité peuvent se retrouver.

Dans notre quartier, nous sommes 15 000 ouvriers, 20 000 employés, de la SNCF, des PTT, des hôpitaux, des administrations, à connaître les cadences et les conditions de travail, impossibles ; nous sommes des milliers, en 1974 à avoir uni nos forces, au PLM, à Saint-Antoine contre le plan d'austérité. Dans les tours du secteur gare de Lyon-Bercy, la lutte aussi s'est engagée : les employés dénoncent cet urbanisme de béton et les conditions de travail inhumaines qu'il crée, la «rationalisation du travail» permise par les «bureaux paysages» et le système étroit de surveillance, de répression qui règne dans ces tours. Les travailleurs des bureaux RATP du quai de la Rapée, ont même refusé purement et simplement d'emménager dans une de ces tours.

Les candidats que soutient l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne dans notre circonscription sont 2 travailleurs du XIIe arrondissement .

La crise frappe tout le pays

— Un million six cent mille chômeurs aujourd'hui, et chaque jour des usines continuent de fermer.

— Nos salaires sont bloqués et les prix montent sans cesse.
— Des centaines de milliers de paysans sont chassés de leur terre.

— Notre droit à la santé et à la sécurité dans le travail se dégrade chaque jour.

— Les libertés politiques sont bafouées : travailleurs en lutte expulsés de leurs usines, militants syndicaux traduits devant les tribunaux, travailleurs immigrés assassinés ou expulsés.

Voilà le bilan de la droite, des Giscard-Barre-Chirac. Ce qu'ils veulent c'est que ça continue, Chirac cherche même à rassembler contre les luttes de demain ce qu'il y a de plus réactionnaire et de conservateur dans ce pays.

Et avec l'Union de la gauche, est-ce que ça peut changer ?

Mais d'abord, est-ce que l'Union de la gauche existe toujours ? Non ! Pendant des années, le PCF et le PS nous ont toujours dit que la solution à nos problèmes passait par le Programme Commun et l'Union de la gauche. Mais depuis plusieurs mois :

— Mitterrand et Rocard ont souhaité publiquement le succès du plan Barre, et ils sont prêts demain à gouverner avec Giscard pour faire payer la crise aux travailleurs.

— Marchais se querelle avec Mitterrand, il l'accuse de virer à droite. Bien sûr ! Mais que veut-il ? Le socialisme ? Non il l'a dit lui-même. S'il se querelle avec le PS, c'est sur le nombre des ministres, sur le nombre de PDG des entreprises nationalisées... Pourquoi ? Parce que ce que veulent les dirigeants du PCF c'est instaurer un capitalisme d'Etat du même type que celui qui sévit déjà dans l'URSS des hôpitaux psychiatriques et de la misere. Non avec la gauche ce serait toujours le capitalisme. Nous ne voulons ni de la gestion de la crise par Giscard-Mitterrand, ni du capitalisme d'État du PCF.

Pour en sortir, que propose l'Union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne ?

Que ce soit un gouvernement de droite ou de gauche après mars 78, c'est par nos luttes et seulement par nos luttes que nous pouvons faire aboutir nos revendications. Ces luttes il faut les préparer dès maintenant, en rassemblant les forces du mouvement populaire, en nous organisant.

Nous le savons, après mars 78, quand nous lutterons, les uns nous accuserons de saboter l'économie, les autres tenteront de dénaturer nos revendications et de dévoyer nos actions au profit de leur projet capitaliste. Nous refusons de servir de masse de manœuvre aux affrontements entre les partis bourgeois de droite et de gauche. Ce qu'il faut c'est nous organiser indépendamment de ces partis, c'est jeter les bases d'un large front, capable de faire aboutir nos revendications.

Ce front permettra d'affirmer notre volonté d'en finir avec le système capitaliste, d'avancer vers le socialisme. C'est le socialisme qui permettra d'assurer le plein emploi, d'éliminer l'exploitation et la misère, qui liquidera tous les rapports colonialistes ou néocolonialistes avec le Tiers-Monde, qui assurera une indépendance véritable du pays vis-à-vis des 2 superspuissances USA et URSS qui menacent la paix en raison de leur rivalité acharnée.

Le socialisme que nous voulons, c'est celui où l'immense majorité, c'est-à-dire la classe ouvrière et avec elle les petits paysans et toutes les masses populaires, assurent réellement le pouvoir, la direction de la société.

C'est pour cela que nous vous appelons à soutenir les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne. Ces candidats bénéficient du soutien unitaire des marxistes-léninistes.

Votez pour les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne

Dans la 12e circonscription de Paris **Gilbert REY**

45 ans, marié, un enfant, employé hospitalier, originaire des Pyrénées, j'ai été contraint de quitter ma région d'origine pour venir travailler à Paris.

J'ai d'abord travaillé en usine, ensuite je suis rentré dans les hôpitaux. Actuellement je travaille à l'hôpital St Antoine. C'est dans le milieu hospitalier que j'ai rencontré toute l'horreur, la misère, l'injustice et l'hypocrisie de la société capitaliste et ses nombreuses victimes.

Accidentés du travail qui resteront handicapés toute leur vie, ou que l'on répare à la va vite pour les remettre le plus vite possible à la production.

Personnes âgées et vieux travailleurs usés, ayant à peine de quoi survivre, et dont la société ne veut plus parce qu'ils ne produisent plus, et qu'ils ne consomment pas assez...

Militant syndicaliste depuis de nombreuses années, j'ai pris une part active aux luttes où je me suis souvent affronté aux représentants des partis bourgeois ; j'ai rejoint le combat révolutionnaire car pour moi, seule une transformation radicale de la société peut changer le sort des plus défavorisés.

C'est pour ces idées que je me présente, comme candidat de l'Union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne, pour jeter les bases d'un vrai socialisme que nous construirons ensemble.

SUPPLÉANTE

Monique Dental, 34 ans, un enfant, employé à l'Education Nationale, je suis syndicaliste depuis de nombreuses années.

J'ai participé à un collectif immigré sur l'alphabétisation. J'ai associé à cette lutte, celle de l'émancipation des femmes, et je suis militante d'un groupe femme du XIe, XIIe.

Imprimerie IPCC Paris